

//// *TED LEWIS, POÈTE DU JAZZ. (A l'Apollo.)*

Impressions de rêve et, par instant, de cauchemar. Un jeune homme sanglé dans un étroit smoking, coiffé d'un haut de forme cabossé, se démène parmi les musiciens du jazz, habillés à la russe, tuniques flottantes de satin fraise écrasée, pantalon bouffant de soie noire. Il parle, déclamant mélodieusement comme seuls savent le faire certains artistes américains, en mesure et dans le ton. Sa voix, organe admi-

////////////////////

nable de douceur, de gravité, d'intensité, se détache sur la trame musicale que tissent les instruments avec une délicatesse exquise... Sentiments romantiques : amour, clair de lune, rêverie élégiaque... Rien de plus tendre, de plus voluptueux, que cet orchestre aux sonorités estompées d'une suavité ravissante.

Soudain le jazz se déchaîne, âpre, strident, dément : *blues*... Ted Lewis bondit, danse, jongle avec son chapeau, fait le clown. Les trombones ont d'effroyables hoquets, le saxophone coasse, la trompette bouchée s'étrangle en rauques rugissements. Ted Lewis tire d'un hautbois des sons suraigus et déchirants. Une femme nue jaillit de la coulisse, corps athlétique, jambes fuselées. Elle se contorsionne, tordue par le charleston. Un boy s'élance et fait interminablement la roue parmi l'exaspération grandissante d'une musique démoniaque. Jamais l'hystérie nègre n'a été rendue plus sauvagement que par ces blancs en folie...

Cassure... La voix grave et nuancée module des louanges du sommeil, exhorte les esprits au repos. Le calme descend, suspendu au fil que tisse un violon, en sourdine. Bois et saxophones gazouillent tendrement, le cauchemar se dissipe, le rêve voluptueux reprend...

Henry PRUNIÈRES.